

LA PIETA de Notre-Dame de Talence

Denise Bège-Seurin le 26 avril 2021



Il y a de nombreuses années, visitant pour la première fois l'église de Talence j'avais été surprise - et émerveillée - de constater la présence dans ce modeste bâtiment de la fin du XIXe siècle, d'une très belle et ancienne Pietà dont l'auteur et l'origine m'étaient inconnues. Au fil des ans, je l'ai revue plusieurs fois et même si le cadre dans lequel elle est présentée depuis une récente restauration de l'église me semble discutable, elle continue à susciter chez moi une profonde émotion.



Ayant découvert à travers de nombreux témoignages que cette émotion était partagée par beaucoup de visiteurs, j'ai eu envie d'en savoir davantage sur cette statue et sa présence insolite dans notre ville .

La lecture d'un bel article paru en octobre 2020 dans la revue « Le Festin » sous la signature de Laurence Cabrero-Ravel, maitre de conférences à l'Université de Pau : « La mise au tombeau de Biron: du Périgord à New York » m'a permis d'enrichir mon regard sur cette statue.

Cet article est en effet consacré à deux œuvres provenant du château de Biron en Périgord et conservées depuis 1916 au Metropolitan Muséum de New York : une « mise au tombeau » , et une « Pietà », thèmes privilégiés par les sculpteurs de la période allant de la fin du XVe au milieu du XVIe siècle. En effet, bien que la France revive alors une période de paix et de prospérité, le souvenir des guerres n'était pas effacé et de temps en temps une disette (1514) ou une épidémie rappelait aux chrétiens que la mort était toujours présente. Les belles photographies qui illustrent cet article mettent en évidence le style particulier de leur auteur, un maître sculpteur connu sous le nom de Maître de Biron dont l'œuvre est représentative du passage de l'art gothique à celui de la Renaissance. Assisté de son atelier, le Maître de Biron a exercé son art dans le premier tiers du XVIe siècle, dans le sud-ouest de la France où bon nombre de ses œuvres, répertoriées, sont conservées.

A mes yeux de profane, la Pietà de Biron présente de grandes ressemblances avec celle de Talence. Toutes deux datent de la même époque, traitent du même thème, et de nombreux détails dans le traitement des costumes, du corps des personnages, celui du Christ en particulier, semblent indiquer que la Pietà de Talence provient, sinon de la main du Maître, du moins de celle d'un artiste connaissant bien son œuvre.



Pietà de Biron

La Pietà de Talence comme, semble-t-il, la Pietà de Biron, est taillée dans un bloc de calcaire blanc désormais patiné et porte des traces de polychromie datant d'une époque plus tardive. Toutes deux sont de taille relativement modeste (92 sur 68 cm. pour celle de Talence) car elles ont été conçues dès l'origine pour reposer sur des autels.

Des gravures du XVIIIe et XIXe siècle, montrent que dans les précédentes églises qui ont abrité la vierge et son autel, des niches richement ornées leur servaient d'écrin. Des objets précieux, vases et candélabres, encadraient la statue elle-même parée de colliers de perles et autres bijoux. Une cape en tissu lui servait de manteau. S'agissait-il d'un ornement permanent ou au contraire réservé à certains rites liturgiques ? Je l'ignore.

Autre particularité que l'on retrouve dans tous les sanctuaires mariaux : ces chapelles étaient envahies d'objets exprimant la reconnaissance de ceux dont la prière avait été exaucée. Des béquilles, des prothèses, se mêlaient à des ex-voto de toutes sortes. L'inventaire de la chapelle de Notre-Dame de la Rame dans laquelle se trouvait la statue en 1790 en donne une liste précise mais la plupart de ces objets ont disparu. Les plus précieux, tels

que des maquettes de bateaux ou des tableaux commémorant des catastrophes surmontées grâce au secours de Notre-Dame, dite alors de « Bon Port », ont définitivement disparu. D'autres subsistent encore mais sont peu accessibles au public : certaines petites toiles, restaurées, dorment aujourd'hui sur ou dans les armoires de la sacristie (par exemple celle de Marie Bernard ayant échappé à un incendie) d'autres sont en piteux état, on ne sait où. Seules ont été conservées dans la chapelle récemment restaurée les lugubres plaques de marbre blanc gravées de noir ou d'or qui tapissent le mur.

De nos jours, l'Eglise veut effacer toute trace de ce passé dans lequel les miracles et le culte des saints tenaient une place importante, mais je trouve désolante la vue de la Pietà encadrée par les statues saint-sulpiciennes du curé d'Ars et de sainte Thérèse de Lisieux en plâtre blanc.

Mais c'est pourtant à ce monde désormais lointain que la Pietà appartient : celui où l'éducation des petits catholiques se faisait avant tout par des images pieuses et des récits merveilleux.

Des origines de cette statue, on ne sait finalement pas grand-chose de précis : elle aurait été donnée au XVIe siècle par l'abbesse de Fontevrault au prieuré de Notre-Dame de la Rame (Forêt), qui dépendait de son ordre.

Ce prieuré avait été fondé en 1132 par Guillaume V d'Aquitaine au nom de sa fille Alienor encore enfant, en un lieu où la Vierge était apparue à un chasseur et qui était alors recouvert d'une épaisse forêt. Situé au sud du ruisseau d'Ars , il était relié à la route suivie par les pèlerins de Saint-Jacques par un chemin longtemps connu sous le nom d'allée des Monges (devenue de nos jours l'allée Peixotto, elle est condamné à disparaître dans un avenir proche).

Ce prieuré connut une grande prospérité avant d'endurer les pires malheurs pendant la guerre de Cent Ans. Ruiné, pillé, déserté par les religieuses, il fut supprimé en 1474 par les responsables de l'ordre qui lui-même rencontrait de graves difficultés . Le prieuré de Talence ne fut pas le seul à subir ce triste sort : les prieurés fontevristes de Mazères près de Roquetaillade et du Paravis près d'Agen furent, eux aussi, pour les mêmes raisons, supprimés.

Le retour à la paix favorisa leur rétablissement. Grâce à l'abbesse Renée de Bourbon, Mazères et le Paravis furent restaurés et réouverts respectivement en 1522 et 1560 et bien que les sources fassent défaut il est très vraisemblable que le prieuré de Talence bénéficia des mêmes avantages dans la même période .

La statue aurait donc été installée dans la chapelle du couvent à ce moment-là, suscitant immédiatement la vénération des fidèles et la reprise d'anciens pèlerinages.

Malheureusement, en 1560 commençaient les guerres de religion . Les huguenots considérant que les prieurés fontevristes étaient des cibles qu'il fallait abattre en priorité, s'y employèrent et le couvent de la Rame fut totalement détruit, à l'exception de la chapelle dans laquelle se trouvait la statue. Cette dernière, très légèrement endommagée à la main, continua à faire l'objet de dévotions mais les murs de la chapelle étaient devenus si fragiles qu'en 1688 l'évêque, jugeant le lieu dangereux, y interdit toute célébration .

Alors la végétation envahit les ruines et les habitants de Talence oublièrent bientôt jusqu'à l'existence de la statue . Celle-ci réapparaîtra - miraculeusement, diront certains - en 1729 et commencera alors un nouveau chapitre de son histoire. Nous ne l'aborderons pas ici, préférant porter notre regard sur la statue elle-même.

Peut-on comprendre pourquoi la ferveur des fidèles s'est fixée sur la Pietà de Talence au point de lui attribuer le pouvoir de faire des miracles ? Certainement pas, mais on peut comprendre le phénomène d'adhésion spontanée que suscite encore cette image de Mère rassurante et tendre.

Observons la composition du groupe formé par la Vierge et le Christ, presque identique dans les deux statues :

- A Biron , le Christ repose encore sur les genoux de sa mère mais, yeux mi-clos, elle détourne son regard du visage de son enfant défunt ; elle croise ses mains sur sa poitrine pour mieux se recueillir. La séparation est accomplie .

- A Talence, c'est une scène différente qui est donnée à voir : la Mère tient son enfant contre elle et l'enveloppe de tout son amour, de toute sa compassion . De ses yeux grands ouverts elle regarde le visage de son fils qui est désormais celui de la mort, mais son bras droit soutient fermement le corps inanimé, tandis que sa main gauche se pose délicatement sur la poitrine du Christ. Est-ce une dernière marque de tendresse donnée à son enfant ? Est-ce, contre toute raison, l'espérance d'un battement de cœur, l'espérance d'un miracle ?

Tous ceux qui avaient perdu un être cher, et ils étaient nombreux , pouvaient comprendre le message délivré par cette statue : la tristesse est légitime mais pas la révolte ni la désespérance. Alors, oui, on a vénéré cette statue et on a dit et on a cru que la Mère qu'elle représentait pouvait faire des miracles .

Ceci nous conduit pour conclure à évoquer l'une des particularités de cette sculpture : le volume étonnant de la main gauche de la Vierge rendue particulièrement disgracieuse du fait d'une ou de plusieurs restaurations dont les traces sont visibles.

Pourquoi ne pas y remédier ? L'affaire est plus délicate qu'il n'y paraît car jusqu'en 1947, date à laquelle un ouvrier bien intentionné entreprit de la retoucher, la main comptait six doigts ! Faudrait-il lui rendre ce sixième doigt dans lequel certains voient le signe des pouvoirs surnaturels de la Vierge ? Cela n'est pas du tout certain ...et la Pietà reste tout de même très belle .